

Expression écrite : expliquer le sens d'une expression

Exemple : vivre un calvaire

Vivre un calvaire signifie subir une lourde épreuve physique ou morale.

Cette expression fait référence au lieu où le Christ fut crucifié et mourut après de longues souffrances : une colline voisine de Jérusalem, nommée Golgotha ou Calvaire.

« Golgotha » signifie en hébreu « le lieu du Crâne ». L'évangéliste Mathieu mentionne cette origine sémitique : « Arrivés au lieu dit Golgotha, c'est à dire lieu du Crâne » (27,33). Le terme « Golgotha » a été traduit en latin « Calvaria » (« tête chauve, crâne) qui a donné en français moderne « Calvaire ». Le nom propre est devenu un nom commun dans l'expression « vivre un calvaire ».

Le récit biblique est développé dans chacun des quatre Evangiles : Matthieu, 27, 1-44 ; Marc, 15, 16-32 ; Luc, 23, 23-43 ; Jean, 19, 16-28. Il figure dans l'anthologie « Les textes fondateurs » p. 156-157.

Jésus est donc condamné à être crucifié, supplice réservé à ceux qui n'étaient pas citoyens romains. Selon la coutume, il doit accomplir le trajet du tribunal au Calvaire en portant la croix à laquelle il sera fixé. Pendant ce long cheminement, le Fils de Dieu tombe à plusieurs reprises (sept fois), reçoit des coups. Il est injurié et humilié. Le Christ est en proie à une très grande souffrance : il « vit un calvaire ».

Le texte biblique détaille les différents moments de cet épisode fondateur : Jésus est d'abord conduit au Palais de Pilate, où il est revêtu d'une tunique rouge. Puis, on l'emmène sur une place. Là, on proclame à nouveau la sentence. Jésus doit soulever la Croix et la porter sur l'épaule. Un cortège se forme alors : hommes, femmes, enfants attendent le signal du départ qui est enfin donné. La foule grossit. Le Christ est injurié ; on lui jette des pierres. Il chute une première fois. On le relève et on lui pose sur la tête une couronne d'épines, pour se moquer de lui. Il tombe une deuxième fois, relevé par sa mère Marie ; puis une troisième fois. Il est si faible qu'on demande à un jardinier, Simon de Cyrène de l'aider à porter la Croix. A ce moment-là, Véronique, une femme pleine de compassion essuie le visage ensanglanté du Christ avec un linge. Le cortège sort de la ville de Jérusalem. Jésus chute encore quatre fois avant d'arriver enfin au Calvaire.

Cet épisode est fondateur au sens où il est très présent dans la liturgie catholique au moment de Pâques. Pendant la Semaine Sainte, on « rejoue » la Passion du Christ, c'est à dire les moments importants de la mort de Jésus : le jeudi, c'est l'arrestation au jardin du Mont des Oliviers ; le vendredi, c'est le jugement, la montée au Calvaire et la crucifixion ; le samedi, c'est l'attente douloureuse ; le dimanche et le lundi, la résurrection.

Dans la décoration des églises catholiques figure toujours un chemin de croix : il comporte quatorze tableaux représentant les quatorze « stations » (les « épisodes ») du supplice du Christ. Le Vendredi Saint a lieu une cérémonie appelée « Chemin de Croix ». Les fidèles parcourent l'Eglise en s'arrêtant devant chaque « station » pour y réciter des prières et chanter des cantiques.

L'épisode du Calvaire a nourri l'imaginaire de très nombreux artistes, notamment en littérature, en musique, et en peinture. La Passion est un genre littéraire qui apparaît dès le Moyen-Age. Pour délivrer le message biblique aux fidèles, l'Eglise autorise la mise en scène du Chemin de Croix : ces « pièces de théâtre » pouvaient durer plusieurs jours.

La Passion est également un genre musical qui a inspiré d'innombrables compositeurs. Le plus célèbre est sans doute Jean-Sébastien Bach (1685-1750) qui a écrit deux chefs d'œuvre : la Passion selon Saint Jean (1724), et la Passion selon Saint Matthieu (1729). Le moment du Calvaire et de la Crucifixion peut faire l'objet d'une œuvre spécifique comme la *Crucifixion* de M. Dupré (1886-1971). En dehors de ce genre musical particulier qu'est la Passion, il faut citer les dizaines de messes composées par les plus grands musiciens (Bach, Mozart, Beethoven...) dans lesquelles le chemin de Croix est « traduit » de façon sonore : le « Crucifixus » raconte inlassablement l'épisode clé de la vie du Christ.

Enfin, le Portement de croix est un thème privilégié en peinture : on peut citer les tableaux de Jérôme Bosch (1450-1516), de Raphaël (1516), de Pieter Bruegel (1564). Quant à la sculpture, le Christ en Croix figure évidemment dans toutes les églises...

Le mot « Calvaire » est donc indissociable du contexte chrétien qui l'a fait naître. Le terme « martyr » est lui aussi en relation avec l'histoire chrétienne puisqu'il fait référence à ceux qui acceptaient la mort plutôt que d'abandonner leur foi. Le « supplice » insiste sur la douleur physique tandis que la « torture » met l'accent sur la violence et le raffinement sadique. Enfin, le mot « tourment » est plus générique.

Tous ces termes, y compris « calvaire » se sont toutefois éloignés de l'environnement religieux pour prendre un sens figuré affaibli : les épreuves physiques ou morales de la vie quotidienne ne sont évidemment pas comparables avec les souffrances atroces du Christ ! Parmi les synonymes de l'expression « vivre un calvaire », on peut citer « porter sa croix » qui évoque d'abord les tourments de Jésus portant sa Croix mais s'applique également à des moments douloureux de la vie : c'est simplement supporter des épreuves avec résignation et courage.